

MEMORISER LES EVANGILES d'après les travaux anthropologiques de Marcel Jousse s.j. (1886-1961)

Qui est Marcel Jousse ?

Né le 28 juillet 1886, à Beaumont-sur-Sarthe, cinq ans après l'institution par Jules Ferry de l'école laïque, gratuite et obligatoire, Marcel Jousse est, en effet, au confluent de deux cultures: celle des paysans sarthois, illettrés pour la plupart, au milieu desquels il va passer son enfance, puis celle de l'école communale et du séminaire.

Les paysans adultes que l'enfant Marcel Jousse va côtoyer n'ont pas connu ou presque l'école communale. La mère de Jousse n'a été scolarisée que la durée de trois hivers et la grand-mère, qui a élevé la mère de Jousse, orpheline, était totalement illettrée. Illettrée, certes, mais non sans culture. Elle connaissait par cœur tous les évangiles du dimanche et les récitait à sa petite fille qui les retransmettra à l'enfant Jousse : « *La première chose dont je me souviens, c'est ma mère au foyer me psalmodiant, en se balançant, avec sa voix très fine, très douce et très juste, ces mélodies venues de je ne sais où. D'où avaient-elles été prises ces mélodies chantantes ? Il est sûr qu'elles favorisaient grandement la mémorisation. Jamais ma mère ne m'a « causé » l'Évangile. Toujours, elle me l'a rythmo-mélorisé... Vous pensez un peu tout ce que cela peut jeter dans une vie d'homme ! De là, ceux qui me connaissent savent l'amour puissant que j'ai porté à l'étude de cet être puissant qu'est Jésus... Ma mère m'a appris le sens du balancement intelligent et mémorisant.* »¹

Comme elle, la plupart des paysans sarthois de cette époque ont une culture extraordinaire qui résulte de leur connaissance du réel et de la transmission orale des chansons, des contes, des proverbes et autres récitations traditionnelles. Marcel Jousse sera le témoin de ces veillées paysannes, les soirs d'hiver, pendant lesquelles se transmettaient toute la culture du milieu, sans support écrit, dans l'oralité faite de chants, de rythmes, de balancements et de la fidélité au mot à mot. Leur langue n'est pas le français mais le patois sarthois. Les récitations traditionnelles sont belles, savoureuses, pittoresques, vivantes. La mémoire des paysans est efficace, étendue et fidèle. Marcel Jousse confiera plus tard : « *Avant même d'apprendre à lire, je savais déjà énormément de choses par cœur.* »

A l'école communale, changement de perspective. Le livre est roi, l'écriture règne en maîtresse et le français détrône le patois. Plus de chants, plus de rythmes, plus de balancements: l'enfant est immobilisé, recroquevillé sur la page de lecture ou d'écriture. Les leçons sont rocailleuses, difficiles à apprendre et bien moins vivantes que les récitations traditionnelles. L'enfant Jousse, avec l'attention et l'intelligence qui le caractérisent, observe et analyse déjà les différences de comportement entre ces deux cultures.

L'étincelle de la prise de conscience va jaillir au séminaire, où Marcel Jousse entre en 1906, en pleine crise du Modernisme qui secoue l'exégèse des textes bibliques. Face au scepticisme des exégètes sur la capacité de la mémoire des apôtres et des évangélistes à retenir les paroles exactes de Jésus, lors d'une composition écrite des évangiles dont la datation est de plus en plus retardée et face au doute qui en résulte sur l'authenticité des paroles de Jésus voire même sur son existence, Marcel Jousse se rappelle la mémoire de ses paysans sarthois et leur fidélité récitationnelle. Peu à peu se fait jour en lui la question cruciale: à quel milieu appartenait Jésus ? à un milieu de paysans comme les sarthois ou à un

¹ Marcel JOUSSE cité par Gabrielle BARON, *Mémoire Vivante*, Le Centurion, 1981, p. 14.

milieu comme celui de l'école ou des exégètes ? C'est dans cette question fondamentale que s'origine toute l'œuvre anthropologique de Marcel Jousse qui en constituera la réponse.

Ordonné prêtre en 1913, il décide d'entrer chez les Jésuites où il poursuivra, toute sa vie, ses recherches anthropologiques sur les mécanismes humains de la connaissance, de la mémoire et de l'expression, tout en professant plus de mille cours, tant à la Sorbonne, à l'Écoles des Hautes Etudes, à l'École d'Anthropologie qu'au Laboratoire de Rythmo-pédagogie qu'il avait fondé.

« Marcel Jousse est vraiment un novateur et un grand précurseur. Aujourd'hui, nous le constatons, des hommes et des femmes travaillant dans des domaines très divers : psychologues, psychiatres, médecins, pédagogues, exégètes, mères de famille... peuvent tirer une grande lumière de cette œuvre profondément interdisciplinaires. Marcel Jousse a mis en évidence les lois anthropologiques sous-jacentes à la transmission orale. Grâce à ces découvertes, il a pu proposer aux hommes de notre temps, un chemin permettant de retrouver les richesses du portage oral d'une parole vivante, dans un corps vivant, rythmé, balancé où les gestes, le souffle, la voix et les mouvements du corps s'unifient. »²

Un Evangile oral

Dans le désarroi actuel, on parle beaucoup de retour à l'Évangile. Ce retour à l'Évangile fut toute la vie et toute l'œuvre de Marcel Jousse. Ce retour passait d'abord, pour lui, par une meilleure connaissance de Jésus de Nazareth qui, « venu de la part de Dieu comme un rabbi » (Jn 3, 2), fonctionnait pédagogiquement comme les autres rabbis de son époque, c'est-à-dire dans l'oralité, par un enseignement reposant essentiellement sur la mémorisation de la parole du maître. Jésus lui-même n'a rien écrit et le mot Évangile qui traduit le terme grec *euangelion*, décalque lui-même le terme araméen *besô rêta* qui signifie « annonce orale ».

« Pour donner sa pleine portée au mot Évangile, il nous faut donc entrer dans les mécanismes gestuels d'une annonce faite oralement. Nous voilà d'emblée loin de nos procédés de style écrit. Nous sommes en face de deux personnages en action : celui qui enseigne et celui qui est enseigné.

« Avec Israël, il faut toujours en revenir à la mémorisation de la Parole. Le témoin, c'est la bouche de l'apprenant qui répète en écho exact ce qu'il a reçu de la bouche de son enseignant et qui s'en nourrit par la répétition. Cette Parole est véritablement « construite » pour pouvoir être mémorisée et transmise exactement. »³

Une ouverture du cœur

Cette répétition de la Parole de Dieu, comme la répétition du nom de Jésus, si chère à la spiritualité orthodoxe, est destinée à la faire pénétrer en nous au-delà du conscient, dans les profondeurs de l'inconscient, pour y produire une ouverture du cœur.

Cette ouverture du cœur par la mémorisation de la Parole, je l'ai expérimentée personnellement pendant les vacances d'été 1973. Je venais de découvrir les récitatifs d'Évangile de Marcel Jousse, après avoir assisté à la soirée de démonstration du 13 mars 1973, organisée par Gabrielle Baron à Paris. Je décidais de mettre à profit mes vacances d'été, pour réciter et mémoriser, de cette manière, les psaumes. J'y ai passé la plus grande partie de la journée, pendant deux mois entiers. Aucune étude intellectuelle de cette Parole, aucune tentative de mise en pratique n'accompagnaient cette expérience. Simplement une mémorisation-remémoration des psaumes, balancée, rythmo-mélorisée et gestuée. Et il y eut,

² Elisabeth d'EUDEVILLE, *La mémorisation de l'Évangile*, Feu et Lumière, juin 1994, n° 119, p.31.

³ Gabrielle BARON, *Introduction au style oral de l'Évangile*, Le Centurion, 1982, p. 8.

tout à coup, cette ouverture du cœur physique dont la dureté se mit à fondre, tandis qu'un sentiment très fort de confiance en Dieu se mit à m'envahir et à me transporter d'une joie indicible. J'expérimentais là l'enthousiasme qui est, étymologiquement, "la joie de Dieu en soi". Tout mon rapport au monde et aux autres en fut transformé, sans qu'il soit question ici de mise en pratique, avec ce que cela aurait comporté d'effort humain pour regarder un modèle et agir en conformité avec lui. Cette certitude de l'amour de Dieu pour moi et la confiance en lui qui en découlait ne résultaient pas non plus d'une activité intellectuelle consciente : visiblement, ces convictions venaient d'ailleurs. Ce fut pour nous la démonstration de la richesse de la mémorisation globale de la Parole de Dieu et cette expérience fut déterminante pour ma consécration à l'œuvre de Jousse, à travers la transmission des récitatifs évangéliques, au sein de l'association Marcel Jousse d'abord et, plus récemment, de l'Institut Européen de Mimopédagogie.

Un apprentissage des récitatifs en miroir et en écho

L'apprentissage des récitatifs d'évangile de Marcel Jousse se fait en groupe, en contact avec un enseignant vivant.

« L'enseignant est debout et il se balance d'avant en arrière rythmiquement. Sa parole est gestuée par son corps tout entier et rythmo-mélorisée sur ses lèvres.

« Les apprenants, groupés en demi-cercle devant lui, reçoivent et répètent en miroir et en écho la formule rythmo-mélorisée. Yeux, oreilles, bouche, gorge, toute la musculature des apprenants, de la tête aux pieds, se tient doucement en état de réceptivité pour recevoir et rejouer ce qu'ils reçoivent. Cette disponibilité arrive à créer, chez l'apprenant, par l'exercice, une attention éveillée, spontanée active, qui va lui permettre de mieux appréhender les manifestations variées de la vie.

*« Les gestes qui accompagnent la récitation sont des gestes signifiants. D'abord reçus, comme les mots de la récitation, ils font corps rapidement avec l'apprenant parce qu'ils rejoignent une spontanéité endormie qui ne demande qu'à revivre. »*⁴ Ils contribuent grandement à une meilleure compréhension du texte.

Le rythmo-mélorisme, qui accompagne la récitation, n'est pas une psalmodie neutre et banalisante. Elle jaillit du sens même des mots et des gestes. C'est une sémantico-mélorie.

Rythme du balancement, rythme de la mélodie, rythme des gestes et rythme du texte fonctionnent en parfaite synergie et en complète harmonie, pour faire de cette récitation une mémorisation anthropologique, vivante et globale, dont l'efficacité et la durabilité sont remarquables.

Il ne s'agit aucunement d'une méthode, originale et nouvelle. Cette récitation ne fait que redécouvrir la manière traditionnelle dont la Parole de Dieu fut transmise aux temps bibliques et dans la primitive Eglise et telle qu'elle subsiste encore, malheureusement souvent à l'état vestigial, dans nos liturgies.

Cet apprentissage, balancé, gestué et rythmo-mélorisé, est transposable à d'autres contextes que celui de la Parole de Dieu. Personnellement, en tant que professeur de mathématiques, je l'utilise dans mes cours en collège et je me prends parfois à rêver d'une Eglise et d'une Ecole, où l'enseignement redeviendrait vivant en étant chanté et dansé, informant profondément et globalement chacun, corps, âme et esprit.

Yves Beaupérin,
directeur de l'Institut Européen de Mimopédagogie.

⁴ Gabrielle BARON, *Mémoire Vivante*, Le Centurion, 1981, p.278.

Adresse utile :

Institut Européen de Mimopédagogie

55 rue de Redon

44130 BLAIN

tél. 02 40 79 63 23

mimopedagogie@aol.com

Ouvrages de l'auteur :

Rabbi Iéshoua de Nazareth, une pédagogie globale : du texte écrit au geste global, DésIris, 2000, 288 pages.

Anthropologie du geste symbolique, L'Harmattan, 2002, 302 pages.